

Dimanche 5 mars 2023

Une évangélisation mouvementée

Actes 14.8-20

Lecture introductive : Jean 8.12

Jésus parla de nouveau en public : Moi, je suis la lumière du monde, dit-il. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie.

Introduction

Il y a quinze jours notre pasteur nous a parlé d'un tournant dans l'histoire de l'Évangile. Au 1^{er} siècle, une Église multiculturelle décide d'envoyer en mission deux de ses meilleurs éléments pour annoncer Jésus dans le vaste monde. Jusque là, les apôtres et les premiers chrétiens ont été lents à comprendre que Dieu les appelait à cela. Mais maintenant, vers l'an 46, le Saint-Esprit pousse l'Église d'Antioche à assumer plus pleinement sa vocation. Barnabas et Saul sont envoyés pour annoncer Christ aux nations. Il y a eu d'autres élans missionnaires avant : en faveur du peuple de Samarie, d'un haut fonctionnaire éthiopien, d'un officier romain du nom de Corneille, et dans la région de Tarse. Mais à Antioche, avec Barnabas et Saul, c'est une impulsion nouvelle. On commercera à ne plus parler de Saul, de son nom juif, mais de Paul, son nom romain. Le monde s'ouvre.

Accompagnés de Jean-Marc, Barnabas et Saul commencent par annoncer l'Évangile sur l'île de Chypre, sans doute parce que c'était le pays d'origine de Barnabas. Ils traversent Chypre d'est en ouest, puis prennent le bateau pour aller sur ce qui est aujourd'hui la côte sud de la Turquie. Mais quel toupet ! Ils sont trois, puis deux, parce que Jean-Marc les lâchera. Et ils partent à l'assaut du monde ! Ville après ville, province après province. C'était la mission que leur a confiée l'Église d'Antioche. Mais c'était surtout l'appel que Paul a reçu quand il a vu Jésus sur le chemin de Damas. C'était sous l'impulsion du Saint-Esprit.

À Antioche de Pisidie

Au chapitre 13 des Actes des Apôtres, nous avons le récit de ce qui se passa à Chypre, puis dans une ville qui s'appelle Antioche, comme l'autre. Il y a Antioche de Syrie, et maintenant Antioche de Pisidie, qui était dans la province de Galatie. La Galatie, pensez Galatasaray, pensez le centre et le sud de la Turquie. À Antioche de Pisidie, Paul annonce l'Évangile dans la synagogue. Il retrace toute l'histoire d'Israël pour montrer comment elle aboutit à la venue de Jésus, le Messie. Certains croient, des sympathisants non-juifs croient, mais la majorité n'accepte pas l'Évangile et

organise une riposte violente. Paul va citer le prophète Ésaïe pour dire qu'il doit se tourner désormais vers les non-Juifs :

^{13.47} Car le Seigneur a bien défini notre mission lorsqu'il a dit : Je t'ai établi pour que tu sois la lumière des autres peuples, et pour que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre¹.

Pour Ésaïe, c'était la mission du Messie. Pour Paul, cette mission est désormais portée par l'Église. Mais c'était trop nouveau et trop fort pour les traditionalistes : Paul et Barnabas sont chassés de la ville.

Le même scénario se reproduit à Iconium, 150 kilomètres plus loin. Puis Paul et Barnabas arrivent à Lystres, à deux jours de marche encore. C'est là que se passe un incident extraordinaire et pittoresque que je vais lire maintenant. Ce sera mon texte principale.

Actes 14.8-20

À Lystres

⁸ A Lystres se trouvait un homme paralysé des pieds : infirme de naissance, il n'avait jamais pu marcher. ⁹ Il écoutait les paroles de Paul. L'apôtre fixa les yeux sur lui et, voyant qu'il avait la foi pour être sauvé, ¹⁰ il lui commanda d'une voix forte : Lève-toi et tiens-toi droit sur tes pieds !

D'un bond, il fut debout et se mit à marcher.

¹¹ Quand ils virent ce que Paul avait fait, les nombreux assistants crièrent dans leur langue, le lycanien : Les dieux ont pris forme humaine et ils sont descendus parmi nous.

¹² Ils appelaient Barnabas Zeus, et Paul Hermès parce qu'il était le porte-parole.

¹³ Le prêtre du dieu Zeus, dont le temple se trouvait à l'entrée de la ville, fit amener devant les portes de la cité des taureaux ornés de guirlandes et de fleurs. Déjà il s'apprêtait, avec la foule, à les offrir en sacrifice.

[tableau de Michel Corneille l'ancien, 1601-1664]

¹⁴ Quand les apôtres Barnabas et Paul l'apprirent, ils déchirèrent leurs vêtements en signe de consternation et se précipitèrent au milieu de la foule en s'écriant : ¹⁵ Amis, que faites-vous là ? Nous ne sommes que des hommes, nous aussi, semblables à vous. Nous sommes venus vous annoncer une bonne nouvelle : c'est qu'il vous faut abandonner ces idoles inutiles pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve.

1 Citant Es 49.6

¹⁶ Dans les siècles passés, ce Dieu a laissé tous les peuples suivre leurs propres chemins. ¹⁷ Pourtant, il n'a jamais cessé de leur donner des témoignages de sa bonté, car il vous envoie du ciel la pluie et des fruits abondants en leur saison. Oui, c'est lui qui vous donne de la nourriture en abondance et comble votre cœur de joie.

¹⁸ Même en leur parlant ainsi, ils eurent beaucoup de mal à dissuader la foule de leur offrir un sacrifice.

¹⁹ Des Juifs arrivèrent d'Antioche et d'Iconium et ils parvinrent à retourner le peuple contre eux : ils lapidèrent Paul, puis ils le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il était mort. ²⁰ Mais quand les disciples se rassemblèrent autour de lui, il se releva et rentra dans la ville. Le lendemain, il partit avec Barnabas pour Derbé.

N'aie pas peur, parle et ne te tais pas²

On peut maintenant se poser une question. Qu'est-ce que ce passage nous dit, dans l'optique générale de notre série : « N'aie pas peur, parle et ne te tais pas » ? C'était un univers si différent du nôtre. Et pourtant, l'humanité n'a pas changé, Dieu n'a pas changé, l'Évangile n'a pas changé.

1. Le point de départ de cette épisode, c'est un miracle remarquable, il répond aux critères les plus sérieux. L'homme était infirme dès sa naissance, et tout le monde le savait. C'était quelque chose de grave et d'incurable. Aucune méthode particulière n'est intervenue dans la guérison. La médecine n'y était pour rien. Le miracle était instantané et complète. Il a eu comme seule cause visible une parole de l'apôtre. C'était vraiment un miracle de Dieu.

On pense parfois que si nous pouvions faire de tels miracles, l'Évangile avancerait à grands pas et les gens se convertirait par milliers. On prie parfois dans ce sens. Mais des miracles comme cela ne se produisent qu'au compte-gouttes. Et jamais ils ne peuvent obliger à croire ceux qui n'ont pas envie de se tourner vers Dieu. Jésus a fait de grands miracles. Il a ressuscité Lazare. Certains ont cru en lui. Mais d'autres disaient que son pouvoir venait du diable. Quelques-uns voulaient même tuer Lazare, parce que c'était un témoin trop encombrant.

Et ici, le miracle provoque certes l'étonnement. Mais il n'est pas compris par le public, il sera l'occasion d'une grande fête en l'honneur de Zeus, au moins deux taureaux seront sacrifiés. Cela vaut bien plus cher qu'un poulet. Et quand le message des apôtres ne correspond pas à ce que les gens veulent entendre, ils oublient le miracle. Non, le miracle n'est pas la solution miracle.

2. Je vais résumer la deuxième leçon par une évidence : il faut bien parler la langue des gens. Paul s'est certainement exprimé en grec, que tous comprenaient plus ou moins bien. C'était l'anglais de l'époque. Mais entre eux, les gens parlaient lycaonien. C'était la langue du cœur, la langue de tous les jours. Paul et Barnabas étaient handicapés sur ce plan-là.

Quand j'ai dit que parler la langue des gens était important, je voulais aller plus loin. Pour communiquer, Paul ne peut pas parler lycaonien, mais il peut parler de choses que les gens connaissent : la pluie, les fruits abondants en leur saison, la nourriture, les joies ordinaires de la vie. Il ne parle pas de la Bible. Cela, c'était pour la synagogue. Il ne parle pas des poètes et des philosophes. Cela, ce sera pour les intellectuels d'Athènes. Il parle de la nature, il parle de l'expérience d'un peuple de campagnards.

Et nous ? Avec un petit nombre on pourrait parler de la Bible. Avec un petit nombre on pourrait parler de Pascal et de Nietzsche et de Sartre. Avec ceux qui y sont sensibles on pourrait parler de la nature. Avec tous nous devrions pouvoir parler de valeurs humanistes, qui ne peuvent exister dans un univers organisé selon les seuls lois du hasard et de la nécessité. Sans Dieu, il n'y a pas de valeurs qui tiennent.

3. En parlant de ce que les gens comprennent, on peut espérer aller plus loin. Tirer les conséquences des croyances qu'ils ont et dire ce qu'ils ne savent pas. Qu'est-ce qu'ils ne savent pas, les gens de Lystres ? Que c'est un seul Dieu vivant qui a créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. Nos contemporains, qu'est-ce qu'ils ne savent pas ? Que la nature a son origine en Dieu. Que l'être humain a de la valeur parce qu'il est créé à l'image de Dieu. Et, surtout, que la personne de Jésus-Christ répond à nos questions et nos attentes. Il est le signe visible du Dieu invisible. Il est la porte qu'il faut ouvrir pour accéder à tout le reste.

On peut rarement parler de tout tout d'un coup. Paul a été plusieurs semaines à présenter son message dans la synagogue d'Antioche de Pisidie. À Lystres, il y avait peut-être un certain laps de temps entre le sacrifice raté et l'arrivée des opposants qui ont obligé Paul à partir. À ce moment-là le texte parle de disciples qui ont entouré Paul. Mais, devant ces taureaux meuglants, devant ce grand couteau étincelant, Paul n'a pas eu le temps de tout dire. Nous non plus, nous ne dirons pas tout tout d'un coup. Il ne faut pas s'en culpabiliser.

4. La quatrième leçon, c'est que dans l'annonce de l'Évangile il y a souvent deux approches différentes mais complémentaires. À Antioche de Pisidie, on pourrait parler de conversions dans la continuité, comme chez nous dans les familles chrétiennes. L'histoire du peuple juif a préparé la venue du Messie. Le Juif qui se tourne vers Christ ne renie pas ses origines, il bâtit dessus. Jésus n'est pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir. De nos jours, de nombreux juifs messianiques

vivent les choses comme cela. Seulement, il y a deux mille ans de controverses au sujet du Messie. Du coup, ceux qui voient en Jésus le Messie sont rejetés par leur communauté. Une conversion dans la continuité devient alors une conversion dans la rupture.

C'est parfois la même chose dans l'expérience de ceux qui ont commencé à connaître le Seigneur Jésus dans l'Église catholique, ou une autre confession, et qui continuent leur pèlerinage spirituel au sein d'une Église évangélique. Certains vivent cela comme une progression, une continuité, et d'autres le vivent comme une rupture – rupture qui peut leur être imposée par d'autres, ou qu'ils choisissent eux-mêmes.

À Lystres, il n'y a pas beaucoup de continuité. Paul appelle les gens à une rupture : « Il vous faut abandonner ces idoles inutiles pour vous tourner vers le Dieu vivant. » Quatre ou cinq ans plus tard, il écrira la même chose aux jeunes chrétiens de Thessalonique : « Vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai. » On ne peut servir deux maîtres. Soit Dieu soit l'argent. Soit Dieu soit Zeus. Soit le chemin de la vie, soit le chemin de la mort. C'est radical.

On peut donc se poser la question : Qu'est-ce que je valorise dans mon parcours jusqu'à présent ? Et qu'est-ce qui exige une rupture ? Dans les deux cas, il s'agit d'un choix personnel et radical.

5. Un dernier point. Si Dieu dit « N'aie pas peur, parle et ne te tais pas », c'est que parfois annoncer l'Évangile comporte de risques. Dans certains pays, on peut risquer sa vie. Chez nous, on risquerait plutôt une opposition sournoise, le rejet, la moquerie. La souffrance peut faire partie du parcours. C'était le cas à Antioche de Pisidie, Iconium et Lystres. C'est ce qui ressort de la dernière étape de ce voyage :

^{4.21} Après avoir annoncé l'Évangile dans cette ville [à Derbé] et y avoir fait de nombreux disciples, ils retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche. ²² Ils fortifiaient les disciples et les encourageaient à demeurer fermes dans la foi.
– Car, leur disaient-ils, c'est au travers de beaucoup de souffrances qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.

Conclusion

Ce qui s'est passé à Antioche de Pisidie, Iconium, Lystres et Derbé est à l'origine de plusieurs Églises. Malgré les épreuves, c'était une mission réussie. Avant de quitter la région, Paul et Barnabas retournent dans les Églises qu'ils ont fondées et

font élire des responsables dans chaque communauté. C'est à ces Églises que Paul écrira la lettre aux Galates³.

Luc a certainement voulu nous dire comment le Saint-Esprit s'est pris pour que l'Évangile soit annoncé de plus en plus loin au sein de l'empire romain. Derrière Paul et Barnabas, c'est le Saint-Esprit qui est à l'œuvre. Luc a certainement voulu aussi nous donner ici des pistes pour notre propre annonce de l'Évangile. Ce ne sont pas des modèles contraignants, où nous serions obligés de tout copier à l'identique. Mais quand Paul tient compte de ce que ses auditeurs savent ou ne savent pas, quand il annonce Dieu le créateur et Jésus le Messie, quand il appelle les gens à se positionner, nous autres chrétiens d'aujourd'hui ferions bien de nous inspirer de son exemple.

Pourquoi ? Parce que l'Évangile implique un choix de vie radical. Je ne l'ai pas regretté. Car Jésus est la lumière du monde.

3 Selon la thèse dite de la Galatie du Sud, qui identifie les destinataires de l'épître avec les chrétiens de la province romaine, plutôt qu'avec des Galates ethniques, qui habitaient plus au nord.